

Papa Bonin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il maussa les épaules.

“ Et que veux-tu lui dire, à ta sainte Vierge ?

— Je veux lui dire que maman dort depuis hier au soir quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté ; moi, je ne peux pas.”

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore :

“ Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure ?

— Eh bien ! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman m'avait donné le dernier morceau de pain.

— Et elle ? qu'avait-elle mangé ?

— Il y avait déjà deux jours qu'elle disait : “ Je n'ai pas faim.”

— Comment as-tu fait, quand tu as voulu l'éveiller ?

— Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.

— Respirait-elle ? ”

Jean sourit, et le sourire le faisait bien beau.

“ Je ne sais pas, répondit-il : est-ce qu'on ne respire pas toujours ? ”

Papa Bonin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit, d'une voix qui tromblait un peu :

“ Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué ?

— Mais si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous.

— Et elle grelottait, n'est-ce pas.

— Oh ! non... Elle était belle, belle ! ses deux mains, qui ne bougeaient pas, étaient croisées sur sa poitrine, et si blanches ! sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.”

Papa Bonin pensait :